

Dauphiné, André et Ottavi, Jean-Yves (1986) *Atlas structurel des climats de la France*. Montpellier, GIP RECLUS, 54 p.

Clermont Dugas

Volume 31, numéro 84, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021920ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021920ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dugas, C. (1987). Compte rendu de [Dauphiné, André et Ottavi, Jean-Yves (1986) *Atlas structurel des climats de la France*. Montpellier, GIP RECLUS, 54 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(84), 510–511.
<https://doi.org/10.7202/021920ar>

des pays, voire de chacune des zones est assurée d'une façon systématique. Certes, les auteurs ne disent pas tout, loin de là, la complexité voire l'irrégularité de certaines opérations propres à certaines zones franches... interdisant l'analyse approfondie.

C'est sans doute la diversité, le dynamisme et la maléabilité du phénomène qui frappent d'abord l'attention. Ainsi, alors que Hambourg est connue comme port franc depuis l'an 1189 et que son statut actuel est presque centenaire, datant de 1888, l'immense zone franche de Djebel Ali, rassemblant l'essentiel des installations portuaires des Émirats arabes unis, n'a été ouverte qu'en 1985. Ainsi, en Belgique, le caractère franc est attribué à des entreprises et non à des espaces alors que dans le Royaume-Uni l'accent est mis sur la délimitation spatiale. Certains aéroports, menacés de désaffectation, sont ressuscités grâce à une reconversion de fonction au centre d'une zone franche. C'est le cas de Shannon en Irlande.

Sur la façade orientale du Pacifique, les zones franches ont connu une croissance exceptionnelle au cours des années soixante-dix. Ce fut le cas notamment à Hong Kong, à Singapour, en Malaysia devenue alors le pays dont le développement apparaissait le plus lié aux investissements étrangers dans des zones franches industrielles. À vrai dire, il est difficile de mesurer l'impact réel de ces entreprises en termes tant macro-économiques que micro-économiques et les auteurs ne s'y aventurent guère. Dans le cas de la Malaysia et plus particulièrement des zones franches situées dans l'état de Pulau Pinang cet impact est en tout cas important en termes d'emplois créés d'abord... et de mises à pied ensuite. En effet, une caractéristique commune à la majorité des entreprises qui s'installent dans les zones franches du Tiers-Monde est leur grande mobilité. Alors que les salaires grimpent vite en Malaysia et surtout à Singapour, les capitaux internationaux et locaux sont attirés vers les lieux plus rentables, au moins théoriquement, tels la Thaïlande ou les Philippines. L'attraction de la Chine à cet égard est exemplaire, tout comme le sont les incertitudes qui attendent ceux qui se précipitent trop vite vers ces nouveaux « ports ouverts ». Tout cela est clairement évoqué par les auteurs, et aussi interprété avec nuance, tant dans l'introduction que dans la conclusion de cet atlas fort didactique.

On peut sans doute s'interroger sur certaines initiatives des auteurs, tel ce grand nombre de plans de zones franches, lesquels semblent souvent sans grand intérêt ; ou cet usage de la couleur plus susceptible, parfois, de confondre que de clarifier. Le ton ironique de l'écriture, le scepticisme même des auteurs devant certains phénomènes, scepticisme qui n'est pas toujours expliqué (ex. : p. 76 au sujet des paradis fiscaux), l'absence de référence précises, pourtant nécessaires lorsque l'on affirme des choses telles que « on dit que 20% du commerce mondial passerait par les zones franches » (p. 77), tout cela peut irriter. Mais à vrai dire, tout cela, précisément, fait bel et bien partie d'une étude de synthèse, d'une étude novatrice s'appuyant sur une cartographie généralement très claire et explicite et sur une écriture pleine d'images, de rappels, d'allégories et de subtilités, attisant ainsi la curiosité à l'endroit d'un objet d'étude et d'une méthode d'approche éminemment géographiques.

Rodolphe DE KONINCK
Département de géographie
Université Laval

DAUPHINÉ, André et OTTAVI, Jean-Yves (1986) *Atlas structurel des climats de la France*. Montpellier, GIP RECLUS, 54 p.

Il faut, dès le départ, indiquer que le titre du document ne correspond pas exactement à son contenu. Comme les auteurs le mentionnent eux-mêmes, l'ouvrage contient un certain nombre d'essais en vue d'en arriver à la production « d'une carte des types de climat en France ». Il ne contient donc pas une véritable classification climatique avec localisation et description des climats, mais plutôt un ensemble d'esquisses cartographiques et de schémas représentant la distribution de certains paramètres climatiques regroupés selon différents systèmes de classification.

À partir de 60 données mensuelles provenant de 77 stations synoptiques réparties sur l'ensemble du territoire français, les auteurs essaient de dégager certains aspects structurels du climat du pays. Les données retenues sont : les températures maximales et minimales, l'humidité relative, la nébulosité et les précipitations. Dans un premier temps, des analyses de régression sont utilisées pour dégager les tendances spatiales dans la distribution des données. Les mois choisis sont ceux de janvier pour l'humidité, mars, juillet, décembre et octobre pour les précipitations, et janvier et juillet pour les températures. Dans un deuxième temps, les auteurs procèdent à une classification des éléments climatiques pris isolément et regroupés selon des systèmes à 2, 5 et 8 classes. Chaque classification synthétise les moyennes des 12 mois de l'année.

Les cartes de tendance illustrent la répartition spatiale des paramètres du climat selon une classification comprenant de 2 à 5 unités selon les cas et mettant en évidence la prédominance zonale ou méridienne. Elles servent également à dégager les influences générales et locales du climat. La valeur du coefficient de détermination qui accompagne chaque carte indique la force de l'effet général. Divers niveaux de généralisation du modèle simple de tendance spatiale contribuent à illustrer l'importance des choix méthodologiques préalables pour la classification et l'interprétation des paramètres du climat. Alors que des cartes confirment des modèles reconnus de « zonalité » et d'explication pour certains paramètres, d'autres remettent en question certains acquis, notamment en ce qui concerne l'organisation spatiale des précipitations et l'action de l'anticyclone des Açores.

Les classifications illustrent la distribution spatiale des éléments climatiques selon trois systèmes différents utilisant les mêmes stations et les mêmes données de base. Les données sont présentées sous forme ponctuelle pour chacune des 77 stations retenues. Pour chaque classification, les 4 éléments sont présentés séparément et il y a de plus une carte intégrant les 4 paramètres. Toutes ces cartes mettent en évidence à la fois le grand morcellement des zones climatiques et le rôle du système de classification sur la délimitation et la localisation des zones. En passant du système binaire aux systèmes à 5 et à 8 classes, la configuration des zones pour un même élément change considérablement. Ici encore, certaines représentations classiques du climat sont remises en question. Le rôle des précipitations dans la détermination des climats se dégage aussi dans les présentations intégrant 2 et 4 variables.

Ce fascicule sur le climat est aussi intéressant au plan méthodologique que par les connaissances qu'il fournit sur le climat de la France. Il met bien en évidence les implications des choix de l'analyste en termes d'échelle d'analyse et de méthode de traitement des données. Cependant la démarche méthodologique est expliquée de façon tellement sommaire qu'elle ne rend le document accessible qu'à ceux qui ont déjà une bonne formation en climatologie ou encore aux initiés des méthodes statistiques de classification. De plus, les légendes accompagnant les cartes ne recèlent que peu d'information.

Clermont DUGAS

Université du Québec à Rimouski

DEMANGEOT, J. (1987) *Les milieux « naturels » du globe*. Paris, Masson (Coll. Géographie), 2^e édition, 250 p.

Cette deuxième édition de l'ouvrage de Jean Demangeot, bien que peu différente de la première (1984), est remarquable à bien des égards. On y fait une intéressante synthèse des grands systèmes naturels du globe en utilisant une approche holistique incluant les interventions humaines. Les concepts qui sous-tendent l'appréhension des milieux naturels sont utilisés dans ce livre avec une grande simplicité, une extrême rigueur et une cohérence incontestable, donnant à l'ouvrage une grande valeur pédagogique. On a voulu concilier l'écologie, une science qui étudie le milieu où l'action humaine est perçue comme l'un des nombreux facteurs modificateurs,